



DIMANCHE 09 Novembre 2025

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

*Malachie 3, 19-20 * (certaines traductions ont un chapitre 4, versets 1 à 6)*

2 Thessaloniens 2, 1 à 12

Luc 21, 5-19

Déjà là ou pas encore ?

Dans sa première lettre aux Thessaloniens, Paul avait essayé déjà d'encourager et de répondre aux angoisses de cette église de Thessalonique, en proie à des persécutions de plus en plus vives, outre les tensions entre la communauté juive et les chrétiens (2 Th 1.6). Il lui avait envoyé Timothée et l'assurait de sa présence quotidienne dans ses prières. Les membres de cette église en venaient à se demander si leurs tribulations n'étaient pas le signe avant-coureur des fins dernières et du retour en gloire du Christ, annoncé par les prophètes. Des prédicants circulaient dans les communautés, annonçant que le retour du Christ était imminent, et même que Paul aurait déclaré qu'il était « déjà là ». Relisant à leurs auditeurs les prophéties de Daniel et Malachie (notre lecture) dans une logorrhée millénariste et apocalyptique, bientôt viendrait le « Jour de l'Eternel » (v. 2) où le Livre de Vie serait ouvert enlevant les fidèles du milieu des méchants.

Tout cela générait un enthousiasme se transformant en des effusions et des décisions conduisant à des troubles graves, d'où la nécessité de cette seconde lettre, envoyée quelque temps après la première, écrite par Paul lui-même (« Voilà comment je signe toutes mes lettres : c'est mon écriture » (3,17)) ou un de ses disciples (Silas ?).

Compte tenu de ce qui précède, (aggravation de la situation dans l'Eglise, évolution des difficultés de la communauté), un intervalle de quelques mois entre les deux lettres semble plausible. Si tel est le cas, 2 Thessaloniens aurait aussi été rédigée à Corinthe en l'an 50.

Ne pas se laisser troubler.

Les rumeurs que ces prédicants faisaient circuler étaient de nature à troubler les Thessaloniens et à créer un malentendu qu'il était d'autant plus urgent de clarifier que nombre de fidèles, certains qu'ils étaient entrés dans les prémices des fins dernières avaient cessé toute activité et toute participation à la vie de l'église.

Ah ! s'ils avaient eu connaissance des propos de Jésus sur cette question, rapportés par Luc (notre lecture), toute ambiguïté aurait été levée, mais ceux-ci ne circuleront qu'une trentaine d'années plus tard.

Mais ces Thessaloniens dont les grands-parents avaient connu « l'abomination de la désolation »¹, qui connaîtront bientôt la « guerre des juifs » contre l'empire romain, avaient bien des raisons d'être troublés, et de penser : « ça y est, nous y sommes ».

Et nous, avec un 20^{ème} siècle qui n'a pas été avare d'abominations et de désolations, un 21^{ème} siècle qui démarre très fort dans le chaos du monde avec des conflits hyper-médiatisés qui en cachent bien d'autres passant sous les radars², avec le chaos climatique et un réchauffement hors de contrôle, quelles que soient les mesures qui pourraient être prises aujourd'hui³, avec le chaos économique et social conduisant à une dislocation de nos sociétés, l'explosion des inégalités⁴, la perte de sens collectif, la tentation est grande, aujourd'hui comme il y a 2.000 ans, du repli sur soi, de mettre la tête sous l'oreiller en attendant que cela passe et en se disant : . « Ça y est, nous y sommes ».

C'est alors que Paul, pour aider les fidèles à retrouver paix, sérénité et **confiance en l'avenir**, déploie un scénario du type "au milieu du gué" : Chaque génération est dans son « ici et maintenant ». En ce qui nous concerne, nous avons quitté la rive il y a 2.000 ans. C'est la rive du « déjà là », la rive du don de l'Esprit-Saint par Jésus le Christ crucifié et vainqueur de la mort par sa résurrection. Une résurrection qui garantit la nôtre, ses fidèles qui ont foi en lui⁵, comme nous le confirment Jean (Jean 3,16) et Paul (1 Corinthiens 15).

L'autre rive vers laquelle nous sommes en marche, c'est celle du « pas encore », celle du retour du Christ, signe de victoire définitive sur le mal. Retour qui précédera notre propre résurrection. Telle est l'espérance du chrétien. Alors, bien sûr, nous n'allons pas rester au milieu du gué, mais forts de ces certitudes, nous pouvons continuer d'avancer vers l'autre rive, en toute liberté dans ce monde que nous comprenons de moins en moins, un monde où Dieu nous a placés pour y proclamer inlassablement ses exigences de paix, de justice, d'amour les uns pour les autres.

Vivre le présent comme engagement

Vous aurez remarqué que ni Paul, ni Jésus ne donnent d'indications sur la largeur de la rivière et le temps que nous mettrons pour franchir le gué.

Raison supplémentaire pour ne nous préoccuper que de l'ici et maintenant, même si celui-ci peut être légitimement source d'inquiétudes devant ces dirigeants prônant la paix par la force, piétinant ainsi la recherche de la paix par le droit.

Mais notre tâche est d'un autre ordre : agir pour l'instauration d'une paix entre frères et sœurs en humanité, et si nous sommes acteurs de cette paix-là nous sommes enfants de

¹ Expression qui se trouve dans le Livre de Daniel et fait référence aux turpitudes du roi grec Antiochos IV (175-164 av. J.C.), et non celles de Nebucadnetsar, par lesquelles il fait entrer des statues de ses idoles dans le Temple, auxquelles il offre des sacrifices sur l'autel.

² Comme le conflit au Darfour (Ouest Soudan) depuis 2003, plongeant des millions de personnes (300 000 morts, 2,7 millions de déplacés dont 230 000 réfugiés au Tchad) dans la famine, l'errance et la détresse.

³ Et qui ne le seront pas car elles iraient à l'encontre des projets des nouveaux empereurs.

⁴ Les cinq cents plus grandes fortunes françaises possédaient l'équivalent de 6 % du PIB il y a trente ans, contre 42 % aujourd'hui (un PIB qui a été multiplié par 3 durant la période).

⁵ S'appuyant sur Luc 2,14, certains considèrent que cette promesse s'élargit à tous « les hommes de bonne volonté », ce sont les « chrétiens anonymes » du théologien jésuite Karl Rahner (1904-1984). Une thèse qui a exercé une grande influence sur le concile Vatican II et fut reprise par les papes Benoit XVI et François.

Dieu. Et si de surcroît nous prenons conscience de notre pauvreté spirituelle demandant sans cesse le secours de l'Esprit-Saint alors nous sommes déjà dans le Royaume de Dieu. Telles sont les promesses des Béatitudes, qu'il faut prendre au sérieux. Alors de quoi s'inquiéter ?

Affronter le mal sans peur

Sauf que Paul laisse entendre à partir du verset 3, qu'avant que nous ayons atteint l'autre rive, il faudra que les forces du mal aient pleinement accompli leurs « œuvres mauvaises ». Ces forces du mal prennent figure de « l'homme de l'impiété, le fils de perdition, le Mauvais, le Sans-loi, etc... », autant de noms donnés à cette puissance qui sera libérée. Le mal atteindra alors son paroxysme et le combat final se conclura par la défaite **définitive** du mal. Ce sera la fin des temps, et alors seulement⁶ sera ouvert le Livre de Vie et chacun obtiendra ce en quoi il aura cru.

Revient alors régulièrement cette double question : « Pourquoi le mal ? Pourquoi l'espèce humaine est-elle la seule de la création⁷ à s'adonner au mal ? », confirmant ce constat d'Ovide : « Je vois le bien et je l'approuve mais c'est vers le mal que je me tourne ».

Loin de moi l'idée de répondre à ces questions, tout juste quelques réflexions :

* Le mal est entré en l'Homme, lorsqu'il déroba à Dieu la connaissance, c'est-à-dire la capacité de discerner entre le bien et mal. A partir de cette rupture, sont apparus souffrances, désordre universel et notre finitude.

* Le mal découle donc de notre liberté, reformulée dans le Deutéronome : « j'ai mis devant toi la vie et la bénédiction la mort et la malédiction, choisis la vie, afin que tu vives toi et tes descendants ». Comme le disait Bernanos,⁸ « Dieu a fait libre sa création, voilà le scandale », car l'Homme a usé de sa liberté pour se séparer de Dieu.

* Mais il faut aussi considérer que la puissance de Dieu n'aurait pu se manifester par la résurrection du Christ, s'il n'y avait eu au préalable ce mal absolu, sa mort sur la croix⁹.

De même, la victoire définitive du Christ sur le mal ne pourra se réaliser que si le mal apparaît dans toutes les horreurs dont il est capable. Mais il ne pourra empêcher la victoire **finale** du bien et de la vie sur ses œuvres de mort.

* Or Paul déclare au v.7, que le mal « est retenu ». Cette expression est une énigme. On peut considérer, au regard de certains textes¹⁰ que les forces du mal sont retenues tant que

⁶ La parabole du bon grain et de l'ivraie nous dissuade de vouloir faire nous-mêmes le tri entre le bien et le mal, sachant qu'en nous-mêmes nous sommes porteurs d'ivraie et de bon grain, c'est à dire du mal et du bien, de l'obscurité et de la lumière.

⁷ Les animaux ne connaissent pas le mal : Les actes qu'ils accomplissent le sont par nécessité. Les hommes connaissent le mal : Les actes qu'ils accomplissent le sont par choix.

⁸ G. Bernanos (1888-1948), catholique traditionaliste, membre de l'Action Française et royaliste dans sa jeunesse, mais surtout un homme libre qui n'hésita pas à dénoncer les exactions commises par le franquisme avec la bénédiction de l'église dans son pamphlet « Des grand cimetières sous la lune » (1938), liberté qu'il paya cher, mais qui lui permit des échanges épistolaires remarquables sur le combat du bien et du mal avec la philosophe Simone Weil (1909-1943), elle aussi éprise de liberté et d'absolu.

⁹ Qu'il aurait pu refuser lors de son ascèse au désert.

¹⁰ Voir Sophonie 2, 3 et Apocalypse 3,10. Voir aussi les paroles de Jésus en parallèle du texte de Luc, en Marc 13 et Matthieu 24.

les chrétiens, par leurs actions et leur témoignage sont dans le monde. Mais avant que ne commencent les grandes tribulations annoncées, ils seront « enlevés » ou « mis à l'abri », laissant les forces du mal donner libre cours à leurs turpitudes.

Vous voyez que tous ces versets, sensés apporter la paix et la sérénité pourraient fort bien produire les effets inverses ! De plus ils ne sont pas nécessaires à notre compréhension globale de ce qui se passe sous nos yeux, situations qui ne peuvent que nous conforter à témoigner de la volonté de Dieu concernant l'ordre et les valeurs qui doivent régner ici-bas¹¹.

Résister

C'est sur cette injonction que Jésus clôt sa prophétie sur les fins dernières dans notre lecture de Luc. Mais dans son propos à quoi devrions-nous précisément résister ?

* En premier lieu, résister aux fausses interprétations, une erreur d'autant plus facile à commettre que la situation du monde d'aujourd'hui¹² et son évolution la plus probable est l'exact fac-simile de la description faite par Jésus aux versets 9 à 11. Mais n'est-ce pas l'image du monde, déjà vue au cours de tous les siècles passés ?

* En second lieu résister aux mauvais choix qui feraient de nous des prophètes de malheur, des propagateurs de fausses nouvelles, des collapsologues.

* En troisième lieu résister à la tentation de nous retirer des affaires du monde, ce qui ne ferait qu'en accroître le chaos, car seule la présence des chrétiens au monde est de nature à atténuer les effets mortifères du mal en action.

En revanche, nous pouvons retenir comme enseignement, cette conclusion de Jésus : « C'est par votre patience que vous serez sauvés » et les recommandations de Paul, reprises par Elian Cuvillier, sur la meilleure façon d'hâter la venue du royaume de Dieu : « Le Jour du Seigneur n'est pas encore là ! Alors, que chacun retourne à ses activités, ne vous laissez séduire par personne, continuez plutôt à faire ce que vous devez faire »¹³.

¹¹ 1^{ère} thèse de Pomeyrol : « Il n'est qu'un seul Seigneur de l'Église et du monde, Jésus-Christ, Sauveur et Roi. L'Église annonce à tous les hommes la royauté de ce Sauveur. En particulier, elle enseigne au monde la volonté de Dieu concernant l'ordre qui doit y régner.

Col 1, 19-20 : Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.

¹² La nouveauté d'aujourd'hui est que nous prenons conscience que la terre, création de Dieu, va très rapidement devenir inhabitable, générant un désordre universel que nous aurons nous-mêmes provoqué, sachant ce qu'il fallait faire pour l'éviter mais faisant exactement le contraire, par notre confiance irraisonnée en la science et l'innovation technologique, donc en l'Homme et son « intelligence ».

¹³ Lire d'Elian Cuvillier « L'Apocalypse... c'était demain ! »-1996, chez Editions du moulin, Poliez le Grand – Suisse.

Notre attente doit être attente active « de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre où la justice habitera »¹⁴. Non seulement une attente, mais une espérance, que rien ne doit éroder, espérance avec un esprit de prière, et dans la reconnaissance pour la Grâce qui nous est faite en reprenant à notre compte ces paroles du Psalmiste :

« Même lorsque je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal car tu es avec moi, ton bâton de berger me rassure (...) Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours. »¹⁵.

Amen !

François PUJOL

P.S. Les textes que nous venons de lire me rappellent une autre conclusion, celle de Jean-Christophe Blumhardt¹⁶ (1805–1880) :

« Quelle expérience douloureuse : croire de toute son âme jusqu'à cinquante ans, qu'on doit penser avant tout à son salut, et s'apercevoir soudain qu'on fait fausse route... A ceux qui clament : mon salut ! Mon salut !, Dieu répond : Je n'ai pas besoin de vous au ciel ; je dispose déjà... d'âmes bienheureuses. C'est sur la terre qu'il me faut des hommes et des femmes qui travaillent et qui luttent... Le salut est actuel, dès ici-bas, et le corps doit être soigné aussi (...). Ne faisons pas à Dieu l'affront de vouloir quitter le monde où il nous a placés. »

¹⁴ 21 Pierre 3, 13.

¹⁵ Psaume 23

¹⁶ Pasteur et théologien luthérien dans le Wurtemberg. Pratiquait des exorcismes qui lui acquirent la confiance de nombreux villages dont les habitants venaient par centaines confesser leurs péchés. Il a rédigé (entre autres) un ouvrage « guérison des corps, guérison des âmes », réédité à Genève chez Labor et Fides en 1952. A la déclaration de la guerre de 14-18, son fils Christoph Friedrich (1842-1919) verra dans cet événement une manifestation au cœur de notre méditation : « un grand trouble et un grand malheur sont arrivés sur terre. Nous vivons dans la nuit des temps, avant l'avènement du Royaume de Dieu, car il est nécessaire en effet que sur toute la terre les choses changent. Mais les ténèbres se dissiperont par notre Seigneur Jésus Christ, le héros victorieux. »

Malgré cette espérance à laquelle il se cramponna jusqu'à sa mort, d'autres grands troubles et d'autres grands malheurs continueront de s'abattre sur la terre.